CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 24 novembre 2026. MOZART, La Clemenza di Tito. M. Polenzani, H-E. Müller, E. D'Angelo… Willy Decker / Harry Bicket

Nous retrouvons la merveilleuse salle de l'Opéra Garnier pour l'opéra le plus émouvant de W. A. Mozart. *La Clemenza di Tito* fait partie des tout derniers *opus* du compositeur, se situant selon le *Catalogue Köchel* entre *Die Zauberflöte* (K. 620) et le *Concerto pour clarinette* (K. 622). Le livret de Metastasio réécrit par Caterino Mazzolà est également un chef d'œuvre, alliant la grande tradition de l'*opera seria* avec une finesse et une humanité dans le traitement dramatique rarement égalée. Tito est à la fois sensible, intelligent et juste. Un personnage qui résume à lui seul la complexité de l'humanité.

La production de l'**Opéra national de Paris** mise en scène par **Willy Decker** a presque trente ans, décor monochrome et minimaliste, costumes néo-XVIIIe, airs chantés clairement à l'avant-scène. La trame dramatique est claire et fait la part

belle à l'interprétation individuelle de chaque chanteur. Seul le choeur est étrangement traité en courtisans vêtus de noir dans des costumes à la croisée entre le style anglais élisabéthain et la chine impériale, arborant des coiffures invraisemblables.



Matthew Polenzani est un habitué de la maison, récemment applaudi dans *Un Ballo in maschera*. Si certains pourraient trouver son timbre insuffisamment mozartien, il chante le rôle de Titus avec une assurance vocale et dramatique impressionnante. Si les airs affirment la noblesse de son statut d'empereur, il se livre complètement et naturellement dans le morceau de bravoure qu'est le récit du milieu du IIe acte, qui constitue un sommet du genre. Matthew Polenzani prouve encore ici qu'il est sans aucun doute un des ténors les plus solides et expressifs de sa génération.

Emily d'Angelo est également une fidèle de la maison parisienne où elle a récemment triomphé dans deux opéras de Haendel. Elle campe un Sesto jeune et borné, traduit musicalement par un timbre assez dur et monochrome. Un choix

vocalement discutable mais cohérent avec l'idée dramatique du rôle. Il est épris d'une Vitellia hystérique qui mène le pauvre garçon par le bout du nez. **Hanna-Elisabeth Müller** l'incarne avec toute l'agitation qui caractérise le personnage, sans toutefois manquer d'assurance vocale dans les médiums et les graves. Elle est particulièrement remarquable dans les récitatifs. Annio et Servilia, couple d'amoureux plein de douceur, incarnant la sincérité de la jeunesse, sont magistralement interprétés par **Maria Warenberg** et **Johanna Wallroth**. Toutes deux allient un timbre naturel, une justesse impeccable et une souplesse qui donne beaucoup d'expressivité à leur candeur. Enfin, **Alex Rosen** apporte une couleur baroque à ce plateau par des consonnes éclatantes notamment lors des deux trios auxquels il participe.

Le **Chœur de l'Opéra national de Paris**, malgré ses costumes déroutants, interprète notamment la magnifique fin de l'acte I avec beaucoup de finesse et de clarté. Quant à l'Orchestre de l'**Opéra national de Paris**, il répond à la sagesse de la direction d'**Harry Bicket**. Une interprétation mesurée, sans vagues, mais néanmoins propre et claire.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 24 novembre 2026. MOZART, La clemenza di Tito. M. Polenzani, H-E. Müller, E. D’Angelo… Willy Decker / Harry Bicket. crédit photographique (c) Benjamin Girette